

**Eric KERJEAN, *Canaris, le maître espion de Hitler*, Editions Perrin, février 2012, 224 pages.**

Historien spécialiste du III<sup>e</sup> Reich et du renseignement, Eric Kerjean a publié chez Perrin une biographie de l'amiral Canaris qui bouleverse la vision que l'on avait jusqu'à présent du chef de l'Abwehr.

L'amiral Wilhelm Canaris, chef de l'Abwehr, le service de renseignements militaires allemand durant la Seconde guerre mondiale, est un personnage énigmatique. Cet officier de marine nationaliste a souvent été présenté comme un acteur de la résistance militaire allemande à Hitler, aux côtés d'un Stauffenberg. Après l'attentat du 20 juillet 1944, Canaris est arrêté et exécuté le 9 avril 1945 au camp de Flossenbürg en même temps que son adjoint Hans Oster et le pasteur Dietrich Bonhoeffer.

Incontestablement, l'amiral Canaris a entretenu des relations avec la résistance militaire au nazisme et a protégé, dans son propre service des résistants comme Oster et Gisevius. Son action a permis de sauver plusieurs centaines de Juifs et une organisation juive a récemment proposé d'inscrire l'amiral Canaris sur la liste des Justes au mémorial de Yad Vashem.

Tout cela ne convainc pas Eric Kerjean qui se demande comment les succès initiaux d'Hitler auraient été possibles avec un opposant à la tête du service de renseignement militaire de l'armée allemande. Pour Eric Kerjean, Canaris est d'abord un nationaliste anticommuniste traumatisé par l'effondrement de l'Allemagne impériale, proche des corps francs et qui aurait fait partie des assassins de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg.

Séduit par le national-socialisme, Canaris aurait été très proche de Reinhard Heydrich qu'il a pris sous son aile à partir de 1923. Dans un chapitre intitulé « *l'amitié entre pairs* », on découvre que les familles Canaris et Heydrich habitaient dans la même rue et se fréquentaient, une amitié entre le chef de l'Abwehr et le chef du SD qui durera jusqu'à la mort de ce dernier et qui explique peut-être aussi l'ascension de Canaris après la prise du pouvoir par les nazis.

Si cette biographie de l'amiral Canaris fait curieusement l'impasse sur les activités de l'Abwehr en matière de renseignement militaire, Eric Kerjean s'arrête sur plusieurs épisodes significatifs d'après lui de la duplicité de Canaris.

En 1938, après l'affaire Blomberg-Fritsch, Canaris rédige une note, la « Démarche » pour demander la réintégration de Fritsch et une purge de la SS et de la Gestapo afin de libérer l'armée du « *cauchemar de cette Tcheka* ». Il y explique qu'il ne s'agit pas de s'opposer à la Gestapo, mais seulement de s'appuyer sur des « *nationaux-socialistes loyaux et honnêtes* ». Pour Kerjean, le texte, qui en restera à l'état de projet et ne sera signé par aucun des généraux

à qui il fut adressé était voué à l'échec ; Canaris s'opposait au national-socialisme au nom du national-socialisme.

En 1942, l'évasion du général Giraud permet à Canaris de jouer les résistants à bon compte. Eric Kerjean explique comment Canaris a intoxiqué ses propres adjoints en leur affirmant s'être opposé à un ordre d'élimination du général français que Keitel, le chef de l'OKW n'aurait en réalité jamais donné.

Un des principaux documents à charge du livre d'Eric Kerjean est le texte baptisé « les dix commandements » qui figure en annexe de la biographie de Canaris. Il s'agit en fait d'un texte de 1942 signé par Heydrich et Canaris qui délimite les champs d'intervention du SD et de l'Abwehr.

Pour Eric Kerjean, la mission de « *protection préventive contre la surveillance militaire, contre la trahison et le sabotage dans les établissements dont les installations doivent rester secrètes* » confiée à l'Abwehr aurait engagé les services de Canaris dans le système concentrationnaire nazi, ces établissements désignant clairement d'après Kerjean les camps de concentration et d'extermination.

N'y aurait-il pas là une surinterprétation de la part d'Eric Kerjean ?

Plus loin, à propos de l'attentat à la bombe manqué contre Hitler à Smolensk le 13 mars 1943, Eric Kerjean explique comment l'amiral Canaris, prévenu par les initiateurs de l'attentat, était en fait le seul à avoir pu faire désamorcer le détonateur. La thèse est séduisante, mais au final, le doute demeure.

Pour Eric Kerjean, l'amiral Canaris est parvenu à faire croire qu'il soutenait la résistance nationale-conservatrice allemande pour mieux, en réalité, connaître ses intentions et intoxiquer les Alliés ce qui explique qu'il ait été protégé jusqu'en 1944 par Himmler.

Ainsi, Canaris, qui connaissait tous les opposants à Hitler qui ont tenté de négocier une paix séparée avec les Alliés, jouait en fait un triple jeu. Loin de trahir Hitler, il pouvait mesurer la faisabilité d'une paix séparée tout en ruinant la crédibilité des démarches de l'opposition, les services secrets alliés ne lui faisant pas confiance.

Mais après le 20 juillet 1944, le régime nazi se durcit et l'Etat allemand devient un Etat-SS. Arrêté, Canaris est dénoncé par les véritables résistants qui le présentent comme un de leurs complices parce qu'ils ont vu clair dans son double jeu et veulent le lui faire payer tandis qu'Himmler voit dans sa chute l'occasion de se débarrasser d'un rival devenu inutile. L'amiral Canaris est exécuté le 9 avril 1945, trois semaines avant le suicide d'Hitler.

Avec cette biographie de l'amiral Canaris qui prend le contrepied des travaux antérieurs d'André Brissaud, que Kerjean qualifie de véritable « hagiographie », c'est un des acteurs majeurs du régime nazi qui chute de son piédestal.

Malheureusement, on ne parvient pas à être tout à fait convaincu par la lecture de cette biographie et on en ressort avec le sentiment que le portrait que brosse Eric Kerjean du chef de l'Abwehr est très noirci sans que les arguments avancés n'emportent totalement l'adhésion.

**David NOËL**

*Compte-rendu de lecture paru dans le numéro 422 d'Historiens & Géographes, avril-mai 2013.*